

BRUXELLES PATRIMOINES

Numéro spécial
Journées du Patrimoine
Région de Bruxelles-Capitale

Septembre 2017 | N° 23-24

Dossier **NATURE EN VILLE**

BRUXELLES PATRIMOINES

Numéro spécial

Journées du Patrimoine
Région de Bruxelles-Capitale

Septembre 2017 | N° 23-24

Dossier NATURE EN VILLE

BRUXELLES PATRIMOINES



Image de couverture

Parc des Étangs, Anderlecht
(É. Stoller, 2017 © SPRB).

DOSSIER

JULES BUYSSENS

INSPECTEUR DES
PLANTATIONS ET
PROMENADES DE LA
VILLE DE BRUXELLES
(1904-1937)

ODILE DE BRUYN

DOCTEUR EN HISTOIRE, CONSULTANTE
EN HISTOIRE DU PAYSAGE



LE JEUNE ARCHITECTE PAYSAGISTE JULES BUYSENS FUT DÉSIGNÉ INSPECTEUR DES PLANTATIONS PAR LA VILLE DE BRUXELLES EN 1904. DURANT L'EXERCICE DE SA FONCTION, IL A RÉALISÉ QUELQUES GRANDS PROJETS, COMME LA RESTAURATION DES JARDINS DE L'ABBAYE DE LA CAMBRE ET L'AMÉNAGEMENT DU PARC D'OSSEGHEM DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1935. Fondateur du Nouveau Jardin Pittoresque, il a consacré une grande attention aux décors floraux, dont le nombre allait sensiblement augmenter sous sa conduite, et a introduit de nouvelles variétés. Cet article va toutefois au-delà des réalisations de Buysens dans le cadre de sa fonction. Il brosse l'ampleur et la diversité de sa mission et place la politique des plantations de la Ville de Bruxelles dans un contexte national et international.

Jules Buysens (1872-1958) est incontestablement l'architecte paysagiste belge le plus renommé de la première moitié du XX^e siècle. Le côté privé de sa carrière – la direction d'un important bureau d'architecture du paysage travaillant pour une clientèle fortunée et huppée, à Bruxelles comme ailleurs en Belgique et à l'étranger, – est relativement bien documenté et connu¹ (fig. 1). En revanche, la face publique de son activité, sa fonction d'inspecteur des Plantations de la Ville de Bruxelles, fut complètement occultée par l'aspect brillant de ses réussites comme travailleur indépendant. Et cependant, son action au sein du Service des Espaces verts de la Ville de Bruxelles fut déterminante, ce dont témoignent une série de documents, certes peu nombreux, mais particulièrement éclairants : plans, photographies et dossiers du personnel conservés aux Archives de la Ville de Bruxelles, rapports annuels publiés dans le *Bulletin communal*, articles de revues spécialisées...



Fig. 1 Une des nombreuses réalisations privées de Buysens : le *Lady's Garden* (actuelle « roseraie ») du Vijverberg ou parc Tournay-Solvay à Boitsfort en 1928. Carte postale en couleur extraite de *Le Nouveau Jardin Pittoresque*, printemps 1929, p. 311 (© KBR).

.....

LES ALÉAS D'UN MÉTIER EXIGEANT

À peine deux ans après son retour d'un séjour de formation d'une douzaine d'années à l'étranger, Jules

Buysens fut nommé inspecteur des Plantations et Promenades de la Ville de Bruxelles. Il conserva ce poste, qui était cumulable avec son activité indépendante, jusqu'à l'âge de la retraite, soit en 1937.

La gestion d'un « domaine » étendu par une équipe restreinte

En tant qu'inspecteur des Plantations, Jules Buysens était à la tête d'un service dont le personnel attiré consistait, en 1906, outre sa propre fonction, en 1 surveillant-volant, 4 chefs jardiniers, 46 ouvriers effectifs (dont 4 élagueurs) et une moyenne de 20 ouvriers supplémentaires. En 1907, un chef jardinier gagnait 4 francs par jour (environ 20 euros), un élagueur 3,75 et un jardinier 3,50 francs². D'après ce qu'affirme son homologue à la commune de Schaerbeek, Émile-Edmond Galoppin, dans une lettre du 1^{er} avril 1913, Jules Buysens recevait des appointements d'environ 3.300 francs par an (soit environ 15.000 euros), tandis que son collègue de Gand, qui était obligé de consacrer tout son temps à ses travaux pour la Ville, était payé 10.000 francs (près de 47.000 euros)³⁴.

L'étendue géographique du champ d'action du Service des Plantations était vaste : en effet, la superficie totale des « promenades plantées »

publiques de la Ville de Bruxelles était, au début du mandat de Jules Buysens, de 238 ha, dont les parcs représentaient près de 68%, les places et squares environ 4%, les boulevards et avenues environ 8% et le cimetière de la Ville à Èvere près de 20%⁵. Les principaux espaces verts dont le Service des Plantations avait la gestion étaient le bois de la Cambre et l'avenue Louise, le « parc de la Ville » ou parc de Bruxelles, le parc Léopold, les squares du nord-est (square Marie-Louise, avenue Palmerston, square Ambiorix, square Marguerite), le parc du palais d'Egmont (acquis en 1918), le parc forestier d'Osseghem, sur le plateau du Heysel (aménagé en 1935), auxquels s'ajoutaient les boulevards et les places, les jardins des écoles communales et les cimetières (outre celui d'Èvere, ceux de Laeken, de Haeren et de Neder-over-Heembeek à partir de 1921). La Ville possédait, en outre, des pépinières et un établissement de cultures florales, dont les emplacements et les superficies variaient au cours du temps.

À peine entré en fonction, Jules Buysens s'efforça, avec l'aide de son personnel, de réunir des renseignements comparatifs sur les promenades publiques d'une quarantaine de villes européennes et sur le fonctionnement du Service des Plantations dans chacune d'entre elles (voir encadré ci-dessous).

La conclusion générale de cette enquête, par laquelle le nouvel inspecteur entendait plus que probablement attirer l'attention des autorités communales, était que, si Bruxelles occupait une des premières places parmi les villes d'Europe quant à la surface de plantations publiques comparée à la surface de la ville et au nombre d'habitants, elle était en revanche l'une de celles qui dépensait le moins pour l'entretien de ses espaces verts par rapport à la surface de ces derniers, comme par rapport au nombre de ses habitants ; elle était également l'une de celles qui avait le plus petit personnel pour l'entretien de ses promenades comparativement à la surface de ces dernières⁶.

BRUXELLES, VILLE VERTE AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE? UNE ÉTUDE COMPARATIVE À L'ÉCHELLE EUROPÉENNE

En 1906, avec 23,6% de sa surface totale occupée par les plantations publiques, Bruxelles-Ville (sans les faubourgs) arrivait en deuxième position, derrière Francfort (37,5%). Les promenades de Namur, classée treizième parmi les villes européennes et deuxième parmi les villes belges, représentaient à peine 7% de sa superficie. Concernant la surface moyenne de plantations publiques par mille habitants, Bruxelles, qui comptait environ

193.000 âmes à l'époque, occupait la neuvième place, avec 1,2 ha. Sur ce point, Francfort était une fois encore en tête du classement (12,2 ha), tandis que Namur arrivait en quatrième position (2,1 ha). Pour les dépenses annuelles moyennes d'entretien des espaces verts par hectare et par mille habitants, Bruxelles était nettement moins bien classée : elle occupait respectivement la vingt-sixième place, avec 576 francs par hectare (environ 3.000 euros en 1906), et la vingt-cinquième, avec 505 francs par mille habitants, loin derrière des villes telles que Genève, Glasgow ou Karlsruhe, qu'elle devançait cepen-

dant sous l'angle des superficies. Enfin, sur treize villes pour lesquelles il avait été possible d'établir la moyenne approximative du personnel par hectare de plantations publiques, Bruxelles arrivait dixième avec 0,3 homme par hectare. De ce point de vue, Genève était en tête du classement (3 hommes) ; venaient ensuite Anvers (2 hommes), Rotterdam (1,2 homme) et Gand (1 homme) ; Liège, quant à elle, était légèrement au-dessus de Bruxelles (0,4 homme), alors qu'elle était nettement en-dessous pour les deux questions relatives aux surfaces.

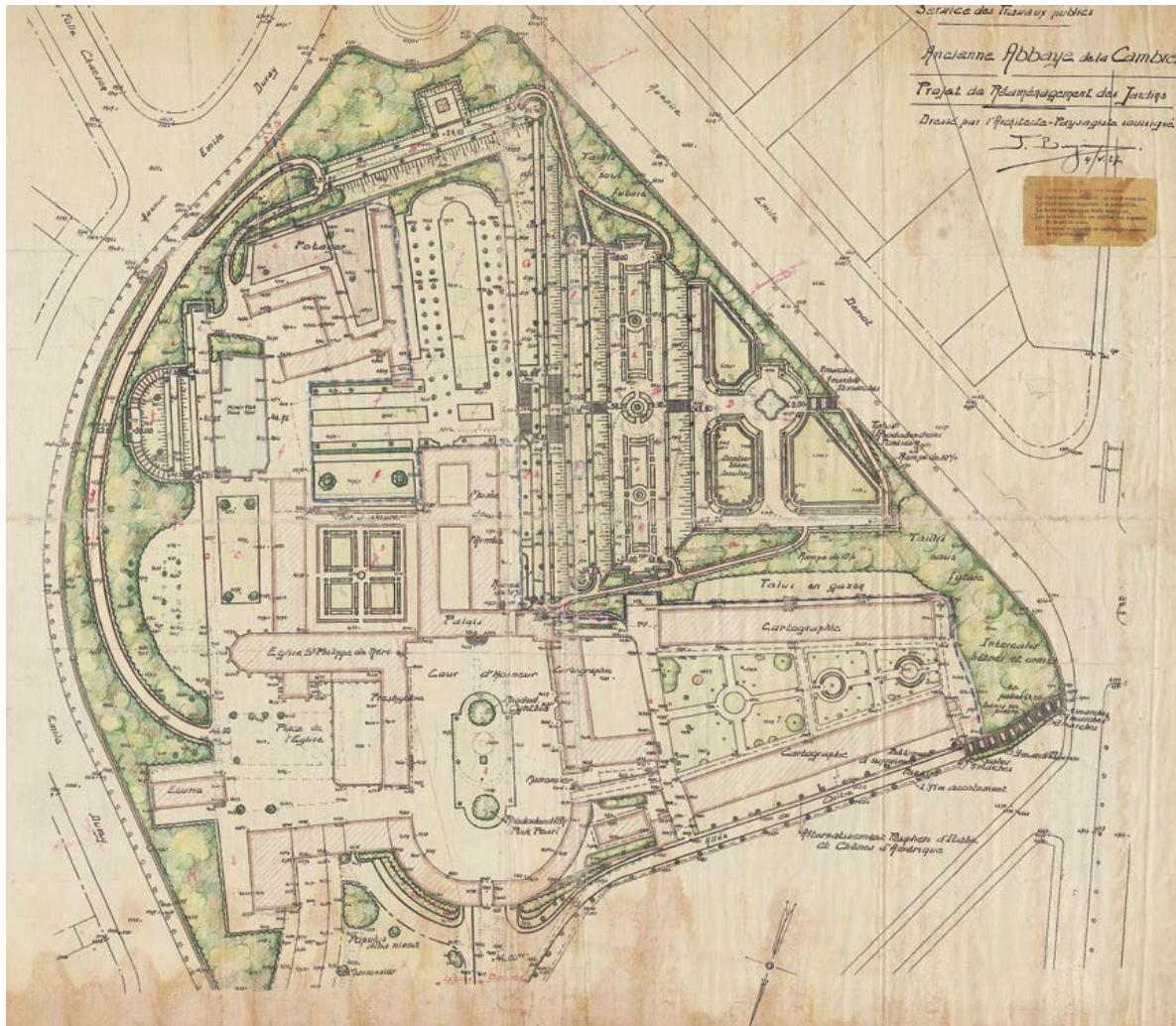


Fig. 2a
 Les jardins de l'ancienne abbaye de la Cambre. Projet de réaménagement par l'architecte paysagiste Jules Buysens, 1927. Ce projet fut approuvé par la Commission royale des Monuments et des Sites en sa séance du 21 mai 1927 (© AVB).



Fig. 2b
 Les jardins de l'abbaye de la Cambre avant restauration. Photographie ancienne par Adolphe Buysens, 1931 (© AVB).

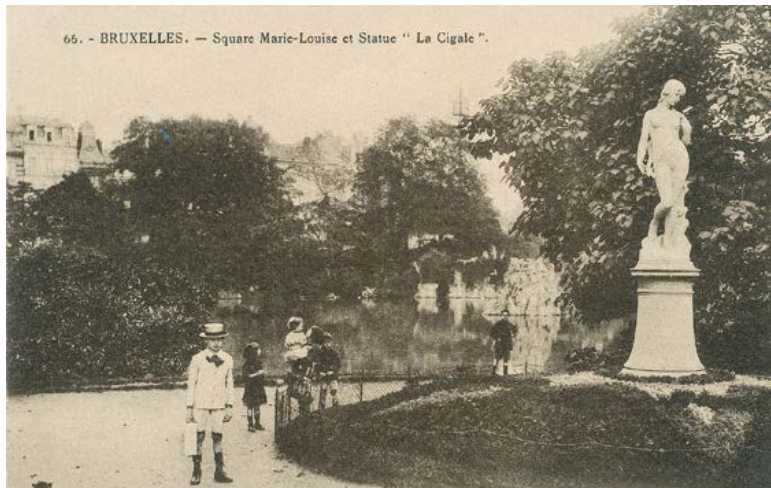


Fig. 3

Statue de *La Cigale* au square Marie-Louise. Carte postale ancienne, s.d. (coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB-SPRB).

Une fonction plurielle

Outre la superficie, l'étendue des compétences du Service des Plantations était également fort vaste sur le plan du contenu. En effet, les tâches à accomplir étaient aussi variées que nombreuses, comme en attestent les rapports périodiques publiés dans le *Bulletin communal*⁷ : installation et entretien des clôtures ; rechargement en briquillons et en gravier de dolomie des allées pour cavaliers et des chemins pour piétons ; entretien des ponts et des grottes ; entretien du toit de chaume des pavillons-abris pour cavaliers du bois de la Cambre ; lavage des statues et empaillage de celles-ci pour l'hiver, afin de les préserver de la gelée ; installation et entretien des bancs, paniers à papiers, nichoirs et mangeoires pour oiseaux, enclos pour canards ; ramassage des papiers ; entretien des serres de l'établissement horticole de la Ville ; nettoyage des étangs (faucardage des herbes aquatiques...) et réparation des berges ; entretien des bassins (curage) ; élagage et abattage d'arbres, taille des massifs d'arbustes, plantation et transplantation d'arbres, replantation des

taillis dégarnis ; entretien des pelouses (tonte, arrosage, ratisage des feuilles...) et des corbeilles de fleurs (plantation, amendement, arrosage...) ; enfin, «restauration» de jardins historiques (jardins de l'abbaye de la Cambre, 1930-1932) (fig. 2a et 2b) et création de nouveaux espaces verts (jardins des palais de la Ville à l'Exposition universelle de 1910, parc forestier d'Osseghem pour l'Exposition universelle de 1935...).

La fonction occupée par Jules Buysens à la Ville était assez lourde sur le plan des responsabilités, ainsi qu'il le laisse entendre dans une lettre adressée en 1924 à son ami Henry Correvon, botaniste et horticulteur suisse : «Donc tu me proposes de partir ensemble le 10 août, pour le Queyras. J'en suis enchanté et vais m'organiser en conséquence, à moins que je ne sois en prison à cette époque ! Oui : on veut me rendre responsable de ce que, dans une bourrasque, une branche d'arbre soit tombée sur la tête d'une petite fille au Bois de la Cambre et l'ait tuée. (...) Donc, si je suis en liberté, je serai enchanté d'aller herboriser avec toi au col d'Isoard (...).»⁸

LA PLACE PRÉPONDÉRANTE DE L'ORNEMENTATION FLORALE

Au cours d'une conférence donnée en la séance du 28 mars 1906 de l'assemblée générale de la Société centrale forestière de Belgique, dont il était membre, Jules Buysens défendit l'idée que les jardins en ville, et particulièrement les jardins symétriques, devaient être abondamment fleuris et d'un aspect toujours riant⁹. Point de vue qui n'avait pas toujours fait l'unanimité, notamment pour ce qui concernait les parcs historiques, comme en atteste un article sur les fleurs au parc de Bruxelles, reproduit en 1910 dans *La tribune horticole*, organe de la Fédération royale des Sociétés horticoles de Belgique¹⁰ : «Vous avez, avec beaucoup de raison, demandé dernièrement des fleurs pour le Parc, écrit la «Gazette». Mais vous semblez croire que les fleurs en ont été toujours bannies. Or, c'est là une erreur. Seulement, vous n'êtes pas d'âge à vous souvenir du temps où elles y avaient une place. La génération qui vous a précédés s'en souvenait-elle elle-même ? Cela remonte à loin, à si loin ! La date ? Soixante ou soixante-cinq ans [1845-1850]. Cherchez, pour le savoir, dans les documents officiels. À quelle époque creusa-t-on le grand bassin actuel ? L'emplacement qu'il occupe était, avant, occupé par une énorme corbeille de fleurs [...]. La disposition du Parc avait sa logique. Les trois grandes allées aboutissaient à ce rond-point fleuri, qui leur servait de nœud. C'est plus tard, quand Anspach [bourgmestre de 1863 à 1879] voulut faire des «bois», des champs de jeux et de divertissements, que surgit la théorie qui prétendit garder au Parc une solennité majestueuse, sans fleurs ni autres ornements...».



Fig. 4a
Hêtres taillés en cylindre au parc forestier d'Osseghem (É. Stoller, 2015 © SPRB).



Fig. 4b
Le théâtre de verdure du parc d'Osseghem (É. Stoller, 2015 © SPRB).

En tant que jeune inspecteur des Plantations, Jules BuysSENS chercha à se démarquer de ses prédécesseurs et à inaugurer une ère nouvelle sur le plan de l'ornementation florale. Le rapport du Service pour les années 1908-1909 signalait que l'ensemble des garnitures de fleurs dans les parcs et squares de la Ville avait nécessité, jusqu'en 1904, soit avant l'arrivée de BuysSENS, l'emploi d'une moyenne de 22.000 plantes par an; ce nombre avait ensuite graduellement augmenté jusqu'à

47.000 plantes pour l'année 1907 et 118.000 pour l'année 1908, tandis qu'il s'élevait en 1909 à un total de plus de 197.000 plantes. Et pas moins de 276.000 plantes cultivées en serre et en plein air furent produites à l'établissement horticole de la Ville en 1909. Par comparaison avec douze autres villes européennes, Bruxelles se situait, quant au nombre moyen de plantes à fleurs employées annuellement dans les promenades publiques, par mille habitants, en dernière posi-

tion avant 1905, avec un chiffre de 132, tandis qu'elle occupait le quatrième rang en 1909, loin devant Gand (552), Anvers (390) et Liège (213), avec 1.288 plantes¹¹. D'après les rapports annuels des années suivantes, la tendance à la hausse se confirma: ainsi, en 1911, les espaces verts de la Ville furent ornés de plus de 310.000 plantes à fleurs printanières et estivales; l'année suivante, on approcha des 500.000; et en 1913, on les dépassa largement! Les choses se stabilisèrent par la suite,

VERS LA RECONSTITUTION D'UN PARTERRE PITTORESQUE DU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE ?

La liste des plantes constitutives du groupe pittoresque du parc Léopold est annexée au rapport du Service des Plantations de 1908-1909. Elle est d'autant plus précieuse qu'il ne subsiste pas de document iconographique de ce parterre, qui a aujourd'hui disparu. À côté de plantes vivaces exotiques, telles les primevères japonaises (*Primula japonica*), les pivoines de Chine (*Pæonia sinensis*), les pavots d'Orient (*Papaver orientale*) et autres chrysanthèmes d'Inde (*Chrysanthemum indicum*), on trouvait des plantes alpines, asters des

Alpes (*Aster alpinus*), lychnides des Alpes (*Lychnis alpina*), laitillons des montagnes (*Mulgedium alpinum*) ou saponaires faux basilic (*Saponaria ocymoides*)¹, enfin, des plantes indigènes, ancolies communes (*Aquilegia vulgaris*), campanules fausse raiponce (*Campanula rapunculoides*), cardamines des prés (*Cardamine pratensis*), mauves musquées (*Malva moschata*) et sauges des prés (*Salvia pratensis*)². Sur le relevé figuraient également des espèces exotiques envahissantes, telles la verge d'or du Canada (*Solidago canadensis*), la renouée de Sakhaline (*Polygonum sachalinense*)³ et, surtout, la tristement célèbre berce du Caucase (*Heracleum mantegazzianum*) (voir encadré p. 78)!

Toute tentative de reconstitution à l'identique de ce parterre serait actuellement inenvisageable, étant donné la présence de ces espèces indésirables sur la liste, le manque d'information sur la disposition initiale des plantes et, surtout, le fait qu'on ignore son emplacement exact.

NOTES

1. CORREVON, H., *Les plantes alpines et de rocailles. Description - culture - acclimatation*, Paris, 1895, p. 81, 157, 163, 197.
2. Cf. CRÉPIN, F., *Manuel de la flore de Belgique*, Bruxelles, 1860, p. 5-6, 14, 25, 100-101, 110.
3. Aujourd'hui, cette plante est appelée *Fallopia sachalinensis*.

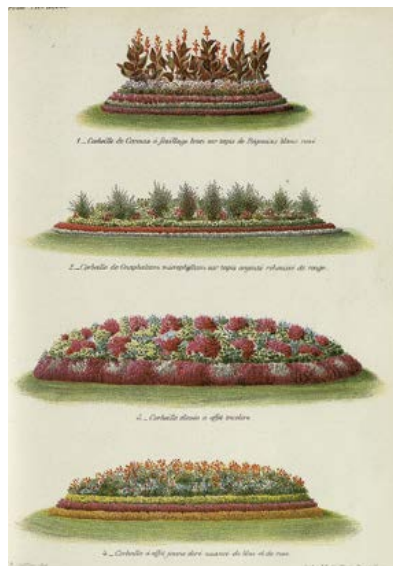


Fig. 5

Corbeilles d'été au Jardin du Luxembourg (Paris) en 1904. Lithographie de J. L. Goffart (Bruxelles) d'après un dessin de J. R. Guillot, extrait de la *Revue horticole*, 77, 1905, p. 268-269 (© KBR).



Fig. 6

Corbeille d'été au square Ambiorix (É. Stoller, 2017 © SPRB).

comme il apparaît dans le rapport de 1923¹². Enfin, pour les garnitures florales du site de l'Exposition universelle de 1935, un nouvel établissement horticole de près de 3 ha fut mis en place par la Ville : il produisit environ deux millions et demi de plantes!

De nouveaux parterres étaient également aménagés, tels une corbeille autour de la statue *La Cigale* (par Émile Namur) au square Marie-Louise (fig. 3), plantée en juillet 1906 de bégonias tubéreux et au printemps 1907 en mosaïque¹³. Et un nouveau parc parsemé de fleurs fut créé au

Heysel en 1935: celui d'Osseghem, qui a survécu à l'Exposition et existe toujours. Il fut établi en grande partie sur le site d'un ancien bois, une hêtraie, que Buysens veilla à préserver dans toute la mesure du possible (fig. 4a). Malgré son aspect forestier authentique, cet espace

LA BERCE DU CAUCASE... UNE HISTOIRE FAITE DE HAUTS ET DE BAS

C'est en 1890 que des graines de cette ombellifère pouvant atteindre jusqu'à 4 m de hauteur furent rapportées d'une expédition au Caucase par les botanistes suisse Émile Levier et franco-italien Stephen Sommier; une première plantation fut ensuite effectuée à Genève, dans le jardin alpin d'acclimatation qu'il dirigeait alors, par un certain... Henry Correvon. Décrite par ce dernier comme une « plante à grand feuillage découpé et ornemental, à fleurs blanches, dispo-

sées en larges ombelles qui font un grand effet dans le jardin pittoresque et alpin », la berce attira très rapidement de nombreux horticulteurs qui la cultivèrent dans presque toute l'Europe. Un siècle après son introduction en Europe occidentale, elle serait de plus en plus considérée comme indésirable, en raison des dangers qu'elle présente pour la santé (brûlures) et pour l'environnement (espèce invasive). Elle est aujourd'hui inscrite sur la *Global Invasive Species Database* (GISD), base de données internationale en ligne comportant les fiches signalétiques des espèces invasives².

NOTES

1. CORREVON, H., *Les plantes alpines et de rocailles. Description - culture - acclimatation*, Paris, 1895, p. 135.
2. Voir <http://www.iucngisd.org/gisd/speciesname/Heracleum+mantegazzianum> (consulté le 18 avril 2017). À l'heure actuelle, la Ville de Bruxelles, par l'intermédiaire de sa Cellule des Espaces verts, mène une politique stricte contre les plantes exotiques invasives en milieu urbain, parmi lesquelles la berce du Caucase. Cf. <https://www.bruxelles.be/artdet.cfm/5874> (consulté le 10 mars 2017).



Fig. 7

Emploi pittoresque des plantes indigènes d'après William Robinson. Extrait de ANDRÉ, E., *L'art des jardins. Traité général de la composition des parcs et jardins*, Paris, 1879, p. 691, n° 382 (© KBR).

vert était très fleuri à l'origine, ce que son état actuel ne permet malheureusement plus d'imaginer facilement. Dès le printemps 1934, de nombreuses espèces de plantes vivaces – delphiniums, lupins, pavots, phlox, etc. – avaient été placées dans les clairières coupant cette étendue boisée. Elles n'y formaient pas des corbeilles régulièrement disposées, ni des parterres au dessin symétrique, mais elles constituaient des sortes de «draperies» composées soit de différentes variétés d'une même espèce de fleurs, tel un massif de 4.800 pivoines, soit d'un mélange d'espèces diverses. Une pièce d'eau établie à la place d'étangs existants reçut une parure de plantes du bord de l'eau et de plantes aquatiques. Dans un ancien vallon naturel fut créé l'«auditorium», ou théâtre en plein air, avec trois mille places assises. Les murs de soutènement de ses gradins étaient faits de pierre sèche et fleuris de plantes de rocaille (fig. 4b)¹⁴.

Un relevé des plantes à fleurs

Le rapport annuel de 1908-1909 est accompagné d'un «tableau relevé



Fig. 8

Vue par A. Binck, du massif de plantes annuelles, bisannuelles et vivaces, à l'entrée de la grande serre de l'Horticulture, renouvelé tous les quinze jours par la maison Vilmorin-Andrieux & C^{ie} pendant toute la durée de l'Exposition de 1900. Extrait de *la Revue horticole*, 73, 1901, p. 76-78, revue dont Édouard André était, par ailleurs, rédacteur en chef (© KBR).

des plantes à fleurs» printanières et estivales¹⁵, document d'un très grand intérêt pour qui veut connaître la composition des parterres de l'époque et se faire une idée de la philosophie des plantations du Service et de son inspecteur.

Cette liste reflète parfaitement l'art des jardins de la seconde moitié du XIX^e siècle, en particulier celui du Second Empire et de la tradition haussmannienne, qui privilégiait les plantes exotiques, annuelles et de serre, aux couleurs criardes et aux feuillages colorés et panachés, dont les arrangements en corbeille et en mosaïque étaient particulièrement tape-à-l'œil (fig. 5). Plus d'une soixantaine de variétés de géraniums et plus d'une vingtaine de bégonias sont mentionnées sur le relevé. D'autres plantes caractéristiques de ce type d'ornementation florale y sont présentes: cannas, fuchsias, sauges éclatantes, tagètes, pétunias, zinnias, coléus, dracénas, dattiers des Canaries... Le square de l'Industrie (actuel square de Meeus) et la place Frère-Orban (actuel square

Frère-Orban), le parc de la Ville, l'avenue Palmerston et le square Ambiorix (fig. 6) remportaient la palme quant au nombre de plantes employées.

Quelque peu égarée parmi les fleurs aux coloris éclatants se trouve, en fin de liste, une plante au teint pâle et à l'allure discrète, une plante vivace et alpine de surcroît, le *Leontopodium alpinum*, autrement dit l'edelweiss! Comment cette plante des sommets, si étrangère à l'art tapageur de la mosaïciculture, a-t-elle pu s'introduire dans les jardins publics bruxellois? La réponse se trouve quelques pages plus loin dans le rapport: en effet, il y est mentionné que le Service, à l'instigation de son dynamique inspecteur, fit l'acquisition d'une série d'ouvrages horticoles destinés à «servir de guide au personnel ouvrier des serres», parmi lesquels *Les plantes alpines et de rocailles. Description - culture - acclimatation* de Henry Correvon, directeur du jardin alpin de Genève, publié à Paris en 1895¹⁶. C'est par l'intermédiaire de son frère Adolphe, qui était horticulteur,

que Jules BuysSENS avait fait la connaissance, probablement à l'Exposition universelle de Paris 1900, de celui qui fut qualifié d'«apôtre de la flore alpine et de son introduction dans les jardins»¹⁷. À l'article «*Leontopodium*» de son manuel, Henry Correvon note qu'on utilisait beaucoup dans le jardin alpin, dont la mode s'était répandue dans toute l'Europe, cette plante «au feuillage tomenteux, argenté, aux fleurs insignifiantes, [...] à cause des sentiments que cette fleur fait naître et de l'emblème qui lui est attribué.»¹⁸ 5.000 plantes d'edelweiss destinées à l'ornementation des parcs bruxellois furent ainsi produites à l'établissement horticole de la Ville en 1908-1909. Sur un autre tableau des plantes utilisées, annexé au rapport de 1923¹⁹, l'edelweiss n'est plus mentionné, alors que les fleurs caractéristiques des corbeilles ont, quant à elles, subsisté: peut-être l'acclimatation d'une espèce de haute montagne à une altitude de moins de 100 m n'a-t-elle pas été concluante.

Un «grand groupe pittoresque» au parc Léopold

Le rapport de 1908-1909 fait état de la création d'un «grand groupe pittoresque composé de 1.886 plantes vivaces» au parc Léopold. En 1910, il sera complété de 370 nouvelles vivaces et en 1911 de 260²⁰ (voir encadré p. 77). Les différentes sortes de plantes vivaces (exotiques, alpines et indigènes) qui, associées les unes aux autres, conféraient aux parterres un aspect pittoresque indéniable étaient fort peu connues en Belgique au moment où fut aménagé celui du parc Léopold. Elles commenceront à être vulgarisées seulement quelque cinq ans plus tard, et surtout dans l'entre-deux-guerres, au sein d'un mouvement réunissant des amateurs et des professionnels de l'art des jardins, l'associa-

tion *Le Nouveau Jardin Pittoresque*, fondée à Bruxelles en 1913 à l'initiative d'une série de personnalités issues des milieux artistiques, littéraires et scientifiques belges, parmi lesquelles Jules BuysSENS. À sa création, le parterre pittoresque du parc Léopold devait donc être perçu par le public comme une totale nouveauté et une véritable curiosité, dans un pays où la culture des plantes de luxe et d'ornement, notamment des plantes de serre ou d'exposition, régnait en maître, sous l'influence du très puissant secteur horticole gantois, mondialement réputé.

Une innovation venue d'ailleurs

Si Jules BuysSENS pouvait se targuer d'être un innovateur dans l'ornementation florale et dans l'art du jardinage en Belgique, il le devait essentiellement à l'influence exercée sur lui par plusieurs personnalités étrangères appartenant au monde de la botanique, de l'horticulture et de l'architecture des jardins: outre Henry Correvon déjà cité, il faut mentionner Édouard André, architecte paysagiste français parmi les plus renommés de l'époque²¹, au bureau d'études duquel le futur inspecteur des Plantations de la Ville de Bruxelles avait été directeur de travaux, dans les années précédant son retour en Belgique. Ancien chef de Service des Plantations suburbaines de la Ville de Paris, André avait publié, en 1879, une somme: *L'art des jardins. Traité général de la composition des parcs et jardins*, où il avait consacré un important chapitre aux fleurs et aux feuillages d'ornement²². Si les corbeilles et la mosaïculture n'avaient aucun secret pour celui qui s'inscrivait dans la tradition haussmannienne de l'art des jardins, les arrangements pittoresques de vivaces retenaient également toute son attention: il partageait les idées

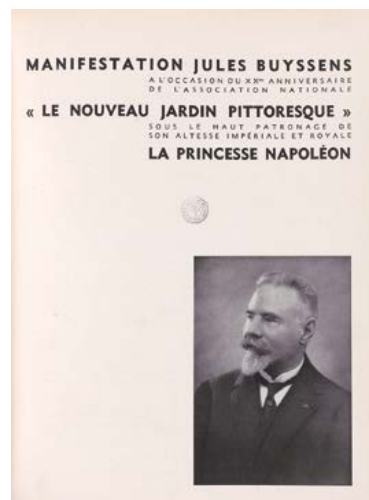


Fig. 9

Portrait de Jules BuysSENS. Extrait de *Le Nouveau Jardin Pittoresque*, numéro spécial «Manifestation J. BuysSENS», hiver 1934 (© KBR).

de William Robinson, jardinier et journaliste horticole irlandais ayant fait carrière en Angleterre, sur la manière d'utiliser les plantes indigènes pour l'ornementation des jardins. Dans son livre *The Wild Garden*, publié à Londres en 1870, celui-ci plaida la cause de «ces aimables délaissées» et prêcha également l'introduction et la naturalisation d'un grand nombre d'espèces vivaces exotiques dans les bois et les massifs des parcs. Il défendit les grands principes du mouvement *Arts and Crafts* appliqués à l'art des jardins: par réaction à la production industrielle et à la mécanisation du XIX^e siècle, il condamna les serres tropicales et les plantes annuelles aux coloris vifs et remit à l'honneur les fleurs anciennes et démodées, celles que l'on pouvait observer sur les tableaux de certains primitifs italiens et flamands, dans un esprit qui s'apparentait à celui des peintres préraphaélites²³.

Dans son traité, Édouard André reproduisit et commenta une figure de l'ouvrage de Robinson (fig. 7), qui indiquait une des combinaisons de végétaux à recommander.



Fig. 10
L'amputation des bas-fonds du parc de Bruxelles et l'élargissement de la place des Palais. Photographie ancienne, s. d. [© Archives du Palais royal].

Sur le fond d'un massif d'arbres et d'arbustes, on voyait une profusion de fleurs – iris, fumeterres, campanules, sceaux-de-Salomon, arabettes, giroflées, graminées diverses... – s'épanouissant dans un luxuriant désordre. La floraison printanière était destinée à faire place à la floraison estivale; les fleurs passées étaient remplacées chaque jour par des fleurs nouvelles et le rôle du jardinier se réduisait à enlever une fois par mois les tiges flétries et à réprimer l'exubérance des espèces trop envahissantes. Avec du goût et un véritable sentiment de la nature, il était facile de varier ces petits tableaux. Selon le paysagiste français, il suffisait, pour utiliser les matériaux prodigués par la nature, de connaître et d'aimer les plantes indigènes, dont un grand nombre étaient énumérées et décrites dans la troisième édition parue en 1870 du livre *Les fleurs de pleine terre* de Vilmorin-Andrieux & C^{ie}, importante maison grainière française²⁴ (fig. 8). Ce manuel figurait sur la liste des ouvrages acquis par le Service des Plantations de la Ville de Bruxelles pour la formation de ses ouvriers. La quatrième édition de ce best-seller horticole,

publiée en 1894, avait été augmentée de plans de jardins et de parcs paysagers dus à Édouard André, qui était un ami de Henry de Vilmorin.

Heurs et malheurs de l'approche «naturaliste» de l'art des jardins

En 1934, un article du *Pourquoi pas ?* publié à l'occasion du vingtième anniversaire du *Nouveau Jardin Pittoresque*, dont Jules Buysens était devenu la cheville ouvrière, définit très bien l'approche «naturaliste» de celui-ci: «Et peu à peu, Jules Buysens, comme tous les grands artistes, impose et précise sa thèse, en se créant son style. [...] [Il] écarte les solutions faciles, ce qui veut dire qu'il détrône le géranium et le bégonia. Il cultive, il sélectionne, il donne des lettres de noblesse aux fleurs des champs, aux plantes dont Maeterlinck a chanté le los [louange] et que Paul Fort a mises en vers. Il transforme le pied d'alouette, sublime la giroflée, impérialise le réséda. Il appelle à la rescousse les espèces alpestres; il en acclimate chez nous des variétés innombrables, et les villas qu'il orne se couvrent d'une voilette helvétique; et grâce à lui,

l'edelweiss, précieux biscuit de pâte Saxe, impose en parterres sa grâce un peu mystérieuse...»²⁵.

Dans son ouvrage *Le double jardin*, paru en 1904, le poète gantois Maurice Maeterlinck s'en était pris au bégonia tubéreux et au géranium double: «À eux deux, aidés de quelques étrangères plus sournoises et des plantes aux feuillages colorés qui forment ces mosaïques boursouflées qui avilissent à présent les belles lignes de la plupart de nos pelouses, ils ont peu à peu déposé leurs sœurs autochtones des lieux qu'elles avaient si longtemps égayés de leurs sourires familiers.»

S'il connut un grand succès dans la première moitié du XX^e siècle, le jardinage pré-«écologique» des Robinson, Correvon et autres Buysens est aujourd'hui contesté par d'aucuns. En effet, sous une apparence sauvage, le parterre pittoresque constitue – assez paradoxalement – un danger potentiel pour l'environnement, dont ses promoteurs n'étaient pas conscients: certaines plantes vivaces exotiques, devenues invasives au point de supplanter les végétaux indigènes, sont considérées par les spécialistes comme plus néfastes que les bégonias et les géraniums tant décriés par l'auteur de *Pelléas et Mélisande*!

LA QUESTION TRÈS DÉBATTUE DES ARBRES

Lors de sa conférence de 1906 devant les membres de la Société centrale forestière de Belgique, Jules Buysens s'attarda sur la question des arbres d'alignement des boulevards, places et quais plantés. D'après lui, il fallait, dans la mesure du possible, rompre l'uniformité des rangées d'arbres en y mêlant d'autres motifs empruntés à l'art des jardins: parterres de fleurs



Fig. 11

L'Allée Verte dans un quartier industrialisé. Travaux de construction du port de Bruxelles et des deux premières sections du canal maritime. Photographie de A. Louvois, 1905 (© AVB).

ou de gazon, fontaines... Ces motifs «égayants» jouaient un surplus un rôle important dans la vie même des arbres, en assurant à une partie de leur système racinaire un sol fertile et aéré qui leur faisait si souvent défaut en ville. Outre leur rôle décoratif et assainissant, les arbres procuraient de l'ombre aux passants et servaient de rideau de verdure isolant les deux rangées d'habitations des boulevards.

À l'époque, les essences plantées aux boulevards et avenues de Bruxelles-Ville se répartissaient comme suit: sur un total de 5.254 arbres, on comptait 3.599 ormes de Hollande (*Ulmus latifolia*), 922 marronniers d'Inde (*Aesculus hippocastanum*), 390 tilleuls à grandes feuilles (*Tilia platyphyllos*), 194 platanes d'Amérique (*Platanus occidentalis*), 85 érables

(*Acer*) variés et 64 ormes de montagne (*Ulmus horizontalis*). Le choix des essences dépendait de trois facteurs: la régularité du port; la durée du feuillage; la vigueur et la résistance à une qualité de sol souvent médiocre, à un air vicié et aux agressions diverses dont les arbres étaient souvent victimes en milieu urbain (fuites de gaz, travaux, attitude peu respectueuse du public, insectes, emploi de sel marin pour la fonte des neiges...)²⁶. Le critère esthétique n'était donc pas le seul à entrer en ligne de compte.

Un conflit entre deux personnalités au caractère bien tranché

Le fait de devoir, dans certaines circonstances, sacrifier l'aspect esthétique ou visuel des promenades urbaines à d'autres critères, tels le «bien-être» et la santé de

l'arbre, n'était pas du goût de tout le monde et valut à l'inspecteur de nombreuses critiques, parfois en très haut lieu.

En 1934, interrogeant Jules Buysens sur sa brillante carrière, un journaliste évoqua la délicate question de ses relations avec Léopold II (fig. 9). Il lui demanda si, en tant que grand architecte du jardin belge, il avait eu l'occasion d'en rencontrer le grand promoteur. «Une fois seulement, répondit Buysens, et ce fut pour nous disputer.» L'architecte paysagiste représentait en effet la Ville de Bruxelles dans l'esprit de Léopold II; or, celle-ci avait mis des bâtons dans les roues à Henri Maquet, l'architecte du souverain. Audace plus grande: Buysens avait refusé au même Maquet la création de puits perdus dans les bas-fonds du parc



Fig. 12
Groupe d'essences exotiques au bois de la Cambre (É. Stoller, 2017 © SPRB).

de Bruxelles, puits perdus qui, dans la pensée de ce bâtisseur, devaient obvier à la construction défectueuse d'un mur dont il était l'auteur. Sur ces entrefaites, l'inspecteur des Plantations fut présenté au roi. Celui-ci, aussitôt, lui reprocha d'être préposé à la destruction des promenades publiques et de dégrader l'Allée Verte en coupant les arbres. «Sire, répondit Buysens, les arbres morts se coupent. Ceux que j'ai replantés poussent fort bien. Votre Majesté n'en peut pas dire autant de ceux qu'Elle a replantés dans son propre parc...». Ce à quoi Léopold II rétorqua: «Allez, monsieur, allez! on vous fera la petite guerre! Continuez de détruire nos promenades publiques...»²⁷

En 1904, les bas-fonds du parc de Bruxelles, vestige de l'ancien parc des ducs de Brabant, furent réduits de moitié, afin de permettre l'élargissement de la place des Palais. Cette destruction d'un petit paysage «naturel» en ville suscita une véritable levée de boucliers. Trois ans plus tard, Maquet voulut amputer une fois encore les bas-fonds, afin

d'agrandir, selon le souhait du roi, la zone de recul devant la façade du palais royal; Charles Buls, ancien bourgmestre libéral de Bruxelles, publia alors une série d'articles de presse à ce sujet²⁸ (fig. 10).

Quant à l'Allée Verte, promenade mondaine reliant Bruxelles à Laeken depuis le début du XVIII^e siècle, elle avait progressivement perdu tout son attrait, son environnement n'ayant cessé de se dégrader par suite de la création de la ligne de chemin de fer Bruxelles-Malines en 1835 et de l'industrialisation du quartier. Le projet de construction d'un port maritime, dont l'inauguration aurait lieu en 1922, ne fit qu'accroître cette tendance. Dans un court article du *Bulletin de la Société centrale forestière de Belgique*, Jules Buysens donna la liste des arbres morts dans les promenades de la Ville de Bruxelles en 1907: l'Allée Verte y détenait un triste record, avec pas moins de 18 ormes et 13 tilleuls. Les racines de ces arbres avaient été asphyxiées à cause de travaux de remblai liés à l'aménagement du

nouveau port; en réalité, presque tous les arbres de la promenade étaient malades, notamment à cause de la fumée du chemin de fer vicinal qui la longeait et des matériaux de construction divers périodiquement déposés en tas entre les arbres²⁹. En 1908-1909, des tilleuls morts durent à nouveau être abattus; et en 1910, ce sont 16 tilleuls, 84 ormes, 2 platanes et 2 marronniers qui subirent les coups de la cognée, à cause de l'aménagement du bassin de batelage³⁰ (fig. 11).

L'avis d'un peintre de sgraffites passionné par le monde végétal

Le 28 octobre 1909, le peintre décorateur Adolphe Crespin³¹ adressa une lettre à Charles Buls, ardent défenseur de la beauté des sites de Bruxelles, afin de lui signaler qu'on avait remplacé un des «admirables» platanes entourant le grand bassin du parc de Bruxelles par un orme. «Peut-être alléguera-t-on, écrivait-il, qu'un jeune platane ne grandirait pas sous les maîtresses branches des vieux, dans ce cas qu'on en prenne un en pleine croissance, avec la terre autour des racines comme cela se fait couramment maintenant. Avoir placé cet orme en cet endroit est, me semble-t-il, aussi condamnable que de remplacer dans une cathédrale gothique un pilier ruiné de ce style par une colonne toscane. N'ai-je pas raison et n'est-il pas urgent d'intervenir? rien ne vaut dans le parc cette splendide couronne de platanes.»³² L'ancien bourgmestre transmit aussitôt le courrier à Buysens, qui s'empressa de répondre que, sur le principe, il partageait entièrement l'avis de Crespin; cependant, l'orme en question, comme trois autres arbres se trouvant dans le même cas, avait été planté bien avant son entrée en fonction à la Ville; l'arbre étant de ce fait déjà fort, il hésitait grandement à l'abattre.

La conservation d'un jardin historique obéit à des règles spécifiques, souvent différentes de celles qui président à la restauration du patrimoine bâti. Le souci du végétal, matériau vivant, peut, dans certains cas, prévaloir sur celui de l'esthétique et du respect du style. Buysens l'avait bien compris... mieux que des esthètes comme Léopold II ou Adolphe Crespin.

L'entretien du bois de la Cambre, un espace entre ville et forêt

En 1926, Jules Buysens publia un rapport sur l'entretien du bois de la Cambre dans le *Bulletin trimestriel de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes*³³. L'architecte paysagiste était membre du conseil d'administration de cette association. Dans un souci louable de respecter les intentions d'Edouard Keilig, le créateur du parc public du bois de la Cambre, Jules Buysens chercha toujours à maintenir un équilibre entre, d'une part, le caractère forestier originel des plantations de cette ancienne avancée de la forêt de Soignes vers la ville et, d'autre part, le but esthétique qui avait été à la base de l'aménagement de cette promenade et qui nécessitait de s'écarter souvent des techniques habituelles d'exploitation forestière. Il profitait, par exemple, des coupes périodiques pour introduire, dans la futaie aussi bien que dans le taillis, d'autres essences que celles de l'ancien bois de la Cambre. Aux hêtres et aux chênes pédonculés de la futaie, il n'hésitait pas à ajouter des espèces exotiques, afin d'introduire de la variété dans les effets forestiers des divers massifs du parc: tulipiers de Virginie, chênes d'Amérique, douglas, cèdres, sapins de Nordmann... (fig. 12)

CONCLUSION

Dans sa fonction d'inspecteur des Plantations et Promenades de la Ville de Bruxelles, Jules Buysens fut toujours motivé par la recherche de l'équilibre entre art et nature, qui est l'essence même de l'art des jardins. L'architecte paysagiste s'opposa à ceux qui voulaient dépouiller le parc de Bruxelles de toute ornementation florale, sous prétexte de lui conserver sa majesté. Il était au contraire favorable à des promenades publiques très fleuries, parées de corbeilles et de mosaïques, selon une mode héritée des jardiniers de Haussmann et importée de Paris; cependant, il fit en même temps preuve d'esprit innovateur en créant, au parc Léopold, un parterre pittoresque, aux allures plus naturelles. Il refusa d'obtempérer aux revendications de ceux qui, comme Léopold II ou Adolphe Crespin, entendaient donner la priorité absolue à l'esthétique: ainsi, il prit l'option de ne pas abattre des arbres déjà forts qui, d'un point de vue visuel, avaient été choisis et placés de manière peu heureuse au parc de la Ville par ses prédécesseurs; en revanche, il décida d'abattre des arbres malades à l'Allée Verte. Enfin, au bois de la Cambre, il respecta le caractère forestier d'origine du site, dans la ligne de son créateur, mais n'hésita cependant pas à introduire de la variété dans le choix des essences et à recourir à des arbres exotiques. Un extrait d'un article intitulé «Forêt, Nature et Art», écrit par lui en 1922-1923, résume bien sa position: «La Nature ne fait pas de jardins et l'homme ne fait pas de Nature. Cette dernière est caractérisée par la libre lutte des éléments; or, laisser intégralement se manifester [dans les parcs et jardins] cette libre lutte, serait un désordre intolérable.»³⁴

NOTES

1. *Bruxelles-Exposition. Journal de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1910*, 2^e année, 5, 2 mai 1909, p. 54-55; *Le Nouveau Jardin Pittoresque*, numéro spécial «Manifestation J. Buysens», hiver 1934; SAUVAT, A.-M., «En route pour un nouveau printemps. Étude historique avant restauration d'un jardin privé», in *Restauration(s) et conservation*, Bruxelles, 2011, p. 74-89; DE BRUYN, O., «Jules Buysens (1872-1958). Regard inédit sur sa vie et son œuvre (I-IV)», *Demeures historiques et Jardins*, 172, décembre 2011, p. 16-22; 173, 1^{er} trimestre 2012, p. 17-24; 174, 2^e trimestre 2012, p. 16-21; 175, 3^e trimestre 2012, p. 12-16; SAUVAT, A.-M., «Le jardin pittoresque du Musée van Buuren. Entre richesses horticoles et décors naturels», *Bruxelles-Patrimoine*, 009, décembre 2013, p. 56-87.
2. *Bulletin communal de la Ville de Bruxelles*, 1907, I, 2, p. 592.
3. Pour la valeur actuelle du franc belge de 1907 et de 1913, cf. service des Informations statistiques (datashop) de la Banque nationale de Belgique.
4. Archives communales de Schaerbeek, *Dossiers du Personnel*, «M^r Galoppin E., Inspecteur des Plantations».
5. BUYSENS, J., «L'art des jardins et les plantations publiques dans les villes», *Bulletin de la Société centrale forestière de Belgique*, 13, 1906, p. 405-406.
6. BUYSENS, J., «L'art des jardins et les plantations publiques dans les villes», p. 405-420; rapport du Service des Plantations (1908-1909), *Bulletin communal de la Ville de Bruxelles*, 1909, I, 2, p. 604-610.
7. Voir également, outre les rapports annuels, BUYSENS, J., «Rapport sur l'entretien du Bois de la Cambre», *Bulletin trimestriel de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes*, VII, 1, 1926, p. 83-86; VII, 2, 1926, p. 98-101.
8. Archives de la construction moderne-EPFL (Lausanne), *Fonds Correvon*, 0117.03.0010, lettre du 17 juin 1924.
9. BUYSENS, J., «L'art des jardins et les plantations publiques dans les villes», p. 340-341.
10. «Les fleurs au Parc de Bruxelles», *La tribune horticole*, 203, 14 mai 1910, p. 313.
11. *Bulletin communal de la Ville de Bruxelles*, 1909, I, 2, p. 574, 609-610.

12. *Bulletin communal de la Ville de Bruxelles*, 1911, I, 2, p. 840; 1912, I, 2, p. 720; 1913, I, 2, p. 632; 1923, I, 2, p. 679.
13. *Bulletin communal de la Ville de Bruxelles*, 1907, I, 2, p. 594.
14. VAN HOVE, L., «Les jardins de l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1935», *Le Nouveau Jardin Pittoresque*, été 1935, p. 519-521; «Les jardins à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1935», *La tribune horticole*, 971, 24 août 1935, p. 529-537; «Les Jardins à l'Exposition de Bruxelles», *La tribune horticole*, 983, 16 novembre 1935, p. 723-726; «Les jardins du Heysel», *La tribune horticole*, 985, 30 novembre 1935, p. 753-754.
15. *Bulletin communal de la Ville de Bruxelles*, 1909, I, 2, p. 575-593.
16. *Bulletin communal de la Ville de Bruxelles*, 1909, I, 2, p. 603-604.
17. DE BRUYN, O., «Jules BuysSENS (1872-1958). Regard inédit sur sa vie et son œuvre (I)», *Demeures historiques et Jardins*, 172, décembre 2011, p. 17-20.
18. CORREVON, H., *Les plantes alpines et de rocailles. Description - culture - acclimatation*, Paris, 1895, p. 149.
19. *Bulletin communal de la Ville de Bruxelles*, 1923, I, 2, p. 681-687.
20. *Bulletin communal de la Ville de Bruxelles*, 1909, I, 2, p. 595; 1910, I, 2, p. 926; 1911, I, 2, p. 839.
21. Sur la vie et la carrière d'Édouard André, voir ANDRÉ, F., de COURTOIS, S. (dir.), *Édouard André (1840-1911) un paysagiste botaniste sur les chemins du monde*, Besançon, 2001.
22. ANDRÉ, E., *L'art des jardins. Traité général de la composition des parcs et jardins*, Paris, 1879, p. 687-751.
23. Une traduction française du traité de Robinson, précédée d'une introduction fournie, a paru récemment: ROBINSON, W., *Le jardin sauvage ou jardin naturel: le fameux Wild Garden*, Essai liminaire et traduction par ANDRÉ, F., Saint-Nazaire, 2014.
24. Sur l'histoire de cette maison, voir *Jardins de France. Publication de la Société nationale d'Horticulture de France*, hors-série, *Autour des Vilmorin*, septembre-octobre 2015.
25. *Le Nouveau Jardin Pittoresque*, hiver 1934, p. 441.
26. BUYSENS, J., «L'art des jardins et les plantations publiques dans les villes», p. 341-346, 405-406.
27. *Le Nouveau Jardin Pittoresque*, hiver 1934, p. 441.
28. DE BRUYN, O., «Les espaces verts de la région bruxelloise. Entre rationalité et pittoresque», *Bruxelles Patrimoines*, hors-série, *Le patrimoine écrit notre histoire*, 2013, p. 220-221; DE BRUYN, O., «Léopold II de Belgique "roi jardinier" ou "vandal destructeur" ? Les réactions aux conséquences sociales et environnementales de l'"haussmannisation" de Bruxelles menée à l'initiative du souverain», in FOURNIER, P., MASSARD-GUILBAUD, G., *Aménagement et environnement. Perspectives historiques*, Rennes, 2016, p. 253-255.
29. BUYSENS, J., «Les arbres morts dans les promenades de la ville de Bruxelles en 1907», *Bulletin de la Société centrale forestière de Belgique*, 14, 1907, p. 558-559.
30. *Bulletin communal de la Ville de Bruxelles*, 1909, I, 2, p. 574; *Bulletin communal de la Ville de Bruxelles*, 1910, I, 2, p. 925.
31. AUBRY, F., «La plante et ses applications ornementales dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Préliminaires de son usage dans l'Art nouveau», in CONDE-REIS, G. (dir.), *Flora's Feast. Le motif floral dans l'Art nouveau*, Bruxelles, 2015, p. 25-26.
32. Archives de la Ville de Bruxelles, *Papiers Buls*, farde 18.
33. Cf. note 7.
34. BUYSENS, J., «Forêt, Nature et Art», *Bulletin de la Société centrale forestière de Belgique*, 26, 1923, p. 432.

Jules BuysSENS, Parks and Plantations Inspector of the City of Brussels (1904-1937)

In 1904, the young landscape architect Jules BuysSENS was appointed as Parks and Plantations Inspector by the City of Brussels. During the exercise of this office, he was responsible for some major projects such as the restoration of the gardens of the Abbey of la Cambre/Ter Kameren and the construction of Osseghem Park as part of the 1935 World Expo. As a champion of the "New Picturesque Garden", he devoted a great deal of attention to floral decorations, which under his policy increased considerably in number, and introduced new species. However, this article delves beyond the projects that he did within the framework of his office. It outlines the scope and diversity of his mission and places the urban policy of the City of Brussels in a national and international context.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basyn, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Murielle Lesecque,
Griet Meyfroots, Cecilia Paredes
et Brigitte Vander Bruggen

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont et Griet Meyfroots

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Murielle Lesecque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Paula Dumont et Julie Coppens

COORDINATION DU DOSSIER

Paula Dumont

AUTEURS/COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Bruno Campanella,
Anne De Bardzki-Granon,
Odile De Bruyn, Yannick Devos,
Denis Diagre, Paula Dumont,
Eric Hennaut, Valentine
Jedwab, Roger Langohr,
Catherine Leclercq, Géry Leloutre,
Isabelle Leroy, Hubert Lionnez,
Michel Louis, Cristina Marchi,
Elena Marinova, Cristiano Nicosia,
Luc Teper, threetwoshoot,
Brigitte Vander Bruggen,
Ann Voets, Luc Vrydaghs

TRADUCTION

Gitracom, Ubiquis

RELECTURE

Martine Maillard, Ann Degraeve
et le comité de rédaction

GRAPHISME

La Page sprl

CRÉATION DE LA MAQUETTE

The Crew communication sa

IMPRESSION

IPM printing

DIFFUSION ET GESTION DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen.
bpeb@sprb.irisnet.be

REMERCIEMENTS

Constantin Brodzki, Danielle Scherens

ÉDITEUR RESPONSABLE

Bety Waknine, Directrice générale de
Bruxelles Urbanisme et Patrimoine de
la Région de Bruxelles-Capitale,
CCN – rue du Progrès 80,
1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout
droit de reproduction, traduction
et adaptation réservé.

CONTACT

Direction des Monuments et
Sites - Cellule Sensibilisation
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles
<http://patrimoine.brussels>
aatl.monuments@sprb.irisnet.be

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de la
Direction des Monuments et des Sites
de la Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AGR – Archives générales du Royaume
ARB – Académie royale de Belgique
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
Département JPEU – Département
Jardin, Paysage et Écosystème urbain
IRSIA – Institut pour l'Encouragement
de la Recherche scientifique dans
l'Industrie et l'Agriculture
KBR – Bibliothèque royale de Belgique
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor
het Kunstpatrimonium / Institut
royal du Patrimoine artistique
MVB – Musée de la Ville de Bruxelles
MRAH – Musées royaux d'art et histoire
SPRB – Service public
régional de Bruxelles
ULB – Université libre de Bruxelles

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2017/6860/017

*Dit tijdschrift verschijnt ook
in het Nederlands onder de
titel «Erfgoed Brussel».*



Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

001 - Novembre 2011
Rentrée des classes

002 - Juin 2012
Porte de Hal

003-004 - Septembre 2012
L'art de construire

005 - Décembre 2012
L'hôtel Dewez

Hors série 2013
Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 - Septembre 2013
Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 - Novembre 2013
Architectures industrielles

009 - Décembre 2013
Parcs et jardins

010 - Avril 2014
Jean-Baptiste Dewin

011-012 - Septembre 2014
Histoire et mémoire

013 - Décembre 2014
Lieux de culte

014 - Avril 2015
La Forêt de Soignes

015-016 - Septembre 2015
Ateliers, usines et bureaux

017 - Décembre 2015
Archéologie urbaine

018 - Avril 2016
Les hôtels communaux

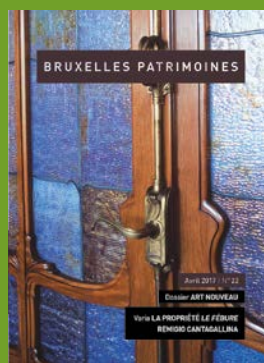
Derniers numéros



019-020 - Septembre 2016
Recyclage des styles



021 - Décembre 2016
Victor Besme



022 - Avril 2016
Art nouveau



BRUXELLES URBANISME ET PATRIMOINE
SERVICE PUBLIC RÉGIONAL DE BRUXELLES

20 €



ISBN 978-2-87584-145-2